se développer autour des dernières ramifications d'une racine d'arbre ; celle-ci continue ensuite de grossir dans la partie de sa longueur qui est en dehors du tubercule, tandis que la portion englobée reste à peu près stationnaire. C'est ce qu'on peut voir facilement par la figure 1, qui représente la section longitudinale d'un de ces renflements tuberculeux » (p. 229).

Sans s'en douter assurément, car il ne paraît pas avoir connu l'existence de la controverse, M. Lecomte s'est trouvé ainsi adopter purement et simplement l'opinion du « corps intermédiaire » de Blume et de Unger, soutenue par Gœppert en 1841 et admise depuis par tous les botanistes, tant pour la Langsdorfie que pour les Balanophoracées, comme on l'a vu plus haut. Encore est-il allé dans cette manière de voir plus loin qu'aucun de ses devanciers, car il considère le système de ramifications de la racine nourricière comme antérieur, comme préexistant à la formation du tubercule qui l'englobe, tandis que tous les auteurs précédents le regardaient comme résultant de la première action du parasite et contemporain de son développement. Le phénomène de la polystélie, bien qu'introduit dans la Science longtemps avant la publication de son travail, lui a donc complètement échappé dans ce rhizome, qui en est pourtant une des plus belles manifestations.

Il n'a pas aperçu davantage, ni les faisceaux cribrovasculaires du parenchyme interposé, ni leurs connexions avec les stèles, de sorte que, d'après lui, le tubercule ne posséderait en propre aucun système vasculaire. Naturellement, il n'a pas vu non plus ni les grandes cellules sécrétrices à matière jaune rougeâtre contenues dans le liber, ni les files de larges cellules sécrétrices renfermées dans le bois primaire de chacune des stèles. C'est pourtant à la substance sécrétée par ces cellules et non, comme il le fait, à la balanophorine incolore de l'écorce interposée, qu'il faut probablement attribuer la propriété de guérir les maux de tête que possède ce rhizome. « Les noirs du pays Loango, dit-il, utilisent ces renflements tuberculeux contre les maux de tête et le mode d'emploi mérite d'être mentionné. Le féticheur mâche la substance rouge brunâtre du tubercule, puis, la mastication arrivée à point, il se place devant la personne malade et lui crache à la figure la substance ainsi divisée,